

# PROGRAMME de FORMATION

*Rédigé en réponse à l'appel à projets du SGEC*



**13-01**

## Prévenir la radicalisation en établissements catholiques d'enseignement.

*Phase 2 d'un plan pluriannuel 2016-2018*

*Des chantiers à explorer sur une pluri-annualité :*



# Institut Supérieur de Formation pour l'Enseignement Catholique

## Cadre Général

Le CAEC de Montpellier (diocèses de Carcassonne, Mende, Montpellier, Nîmes et Perpignan) relaie, pour la deuxième année consécutive, l'opération nationale « Enseignement Catholique et Ethique Républicaine », lancée par le SGEC durant l'année scolaire 2014-2015, à la suite des événements de janvier 2015.

Cette préoccupation est déjà un des enjeux de la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République du 8 juillet 2013 : « Au titre de sa mission d'éducation à la citoyenneté, le service public de l'éducation prépare les élèves à vivre en société et à devenir des citoyens responsables et libres, conscients des principes et des règles qui fondent la démocratie. » L'annexe de la loi confirme cet enjeu : « Enseigner et faire partager les valeurs de la République est une des missions qui incombent à l'école ». Ces enseignements visent notamment à permettre aux élèves d'acquérir et de comprendre l'exigence du respect de la personne, de ses origines et de ses différences, mais aussi l'égalité entre les femmes et les hommes ainsi que les fondements et le sens de la laïcité. Ils contribuent à former des esprits libres et responsables, aptes à se forger un sens critique et à adopter un comportement réfléchi et empreint de tolérance.

Ce sujet sensible touche au positionnement de l'Enseignement catholique qui tient à déployer un projet éducatif spécifique, dans le cadre de son association à l'Etat. L'école catholique est, conformément à l'enseignement de l'Eglise, attachée à la liberté de conscience et à la laïcité de l'Etat. Il participe donc aisément à la formation aux valeurs républicaines.

La Commission Permanente du 21 janvier 2015 a rédigé une feuille de route pour l'ensemble de l'institution, proposant des pistes de travail conçues davantage en questionnement à déployer plutôt que de réponse à une injonction.

Après une réflexion nationale et la formation de personnes ressources dans ce domaine, une phase académique a pour but de déployer des actions de formation à destination des chefs d'établissements, des adjoints, des enseignants et de l'ensemble des acteurs de l'Enseignement Catholique. Le CAEC de Montpellier s'est inscrit dans ce projet dès juillet 2015.

Pour opérationnaliser ce projet à échelle académique, le CAEC de Montpellier a confié la conception et l'organisation du dispositif pluriannuel prévu à l'institut Saint Joseph (ISFEC) tout en donnant la thématique de l'année 2017 :

- Poursuivre la sensibilisation des équipes à la notion de laïcité déclinée en établissements catholiques d'enseignement ;
- Ouvrir un chantier de réflexion sur la radicalisation des élèves dans nos établissements catholiques d'enseignement ?

Organisme porteur du projet : **Institut Saint Joseph (ISFEC)** – 2808, avenue des Moulins, CS 30820 – 34184 MONTPELLIER Cedex 4.

Responsable du projet : **Bruno GRAVE, Directeur de l'institut Saint Joseph.**

## Contextualisation d'une nouvelle problématique pour 16-17

Définissons d'abord ce que nous entendons par radicalisation :

Par radicalisation, on désigne le processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social, ou religieux qui conteste l'ordre établi sur le plan politique social ou culturel.

(Fahad Khosrokhavar).

La radicalisation ne doit pas être confondue avec le fondamentalisme religieux (Islam rigoureux) : Les fondamentalistes sont des pratiquants qui adoptent des postures culturelles rigoureuses mais ne recourent pas à la violence alors que les radicaux légitiment ou pratiquent des actes de violence.

La radicalisation se définit par trois caractéristiques cumulatives :

1. Un processus progressif
2. L'adhésion à une idéologie extrémiste
3. L'adoption de la violence.

Il nous faut toutefois être prudent avant de porter quelque jugement :

Le processus de radicalisation ne peut être caractérisé que s'il repose sur un faisceau d'indicateurs. Les seuls indicateurs ayant trait à l'apparence physique ou vestimentaire ne sauraient caractériser un basculement dans la radicalisation. Chaque acteur doit donc faire preuve de discernement dans l'analyse des situations. Un seul indice ne suffit pas pour caractériser l'existence d'un risque de radicalisation et tous les indices n'ont pas la même valeur. C'est la combinaison de plusieurs indices qui permet le diagnostic. Cette approche en termes de faisceau d'indices permet d'insister sur le fait qu'aucune attitude, aucun fait, ni contenu doctrinal ne peut être à lui seul révélateur d'un processus de radicalisation. Un faisceau d'indices permet un diagnostic de la situation, il ne peut être interprété comme signe prédictif de l'évolution du processus.

*Extraits du kit de formation  
du Comité Interministériel de Prévention de la Délinquance  
sur la prévention de la radicalisation,  
p. 61 et 62.*

### Le questionnaire plus spécifique développé au cours de 2017 :

❶ En quoi nos établissements catholiques sont concernés par cette question de la radicalisation ?

Ce qui caractérise les phénomènes de radicalisation, c'est qu'ils sont imprévisibles et touchent toutes les catégories socioculturelles de familles, toutes les classes sociales. Remontant aux années 1970 (révolution islamique en Iran), progressant au cours des années 90 (avec la création d'Al-Qaïda et la promotion du djihad), la radicalisation a d'abord touché les milieux religieux.

Aujourd'hui, les phénomènes de radicalisation mis en évidence montrent :

- La diversité des publics touchés (adultes ou mineurs, croyants ou non croyants [ces derniers en hausse], CSP plurielles) ;

- La radicalisation subite (en quelques semaines) et quasi-imprévisible (car dissimulée) ;
- Des stratégies nouvelles d'embrigadement (internet, individualisation de la communication, action directe sur l'estime de soi...).

Cette radicalisation est en hausse :

| En France               | 2012-2013 | Septembre 2014 |
|-------------------------|-----------|----------------|
| Concernés par le djihad | 250       | 934            |
| Sur place               | 74        | 354            |
| En transit              | 100       | 168            |
| Revenus                 | 76        | 184            |

Chiffres du MEN

La radicalisation s'appuie sur la promotion de dynamiques identitaires s'appuyant sur la recherche du sacrifice, la participation à une cause humanitaire, l'identification à un groupe, l'identification à l'image du héros (cherchant le combat, l'affrontement), développant une volonté de puissance.

Toutes ces caractérisations montrent que les jeunes de nos établissements peuvent être touchés par ces phénomènes et y réagir de différentes façons. Aussi, la prévention de la radicalisation est ou devient une préoccupation des cadres et des enseignants de nos établissements.

## ② Dans une école ouverte à tous (laïcité d'ouverture), quels sont les signaux ou symptômes d'une radicalisation possible ou déjà à l'œuvre ?

Les premières études du phénomène montrent une évolution en trois phases des comportements des jeunes en passe de radicalisation :

### 1<sup>ère</sup> phase : rupture avec les milieux extra-familiaux

- Rupture avec les amis.
- Rupture avec les activités extrascolaires et ludiques.
- Rupture avec l'école et l'apprentissage.

### 2<sup>ème</sup> phase : rupture familiale

- Initialement, pas de changement de comportement.
- Préparation au départ dissimulée (page Facebook secrète).
- Rupture progressive ou frontale avec la famille et désaffiliation de l'enfant.

### 3<sup>ème</sup> phase : Effacement de l'identité individuelle

- Effacement du contour individuel chez les jeunes filles (niquab).
- Effacement ou affirmation chez les jeunes hommes.
- Discours formatés, paranoïaque (théorie du complot).

Ces phases sont plus ou moins rapides, plus ou moins visibles ou lisibles et vécues à des degrés divers par les jeunes. Le point d'attention central consiste donc à identifier ces ruptures et à apprécier le « degré » de la radicalisation engagée.

## ③ Quelles pistes de travail en établissement scolaire pour prévenir la radicalisation ?

Les points d'attention précédents sont donc nombreux et leur prise en compte importante. Néanmoins, ce travail « en réaction », ne doit-il pas s'accompagner d'un travail plus en profondeur, sur les contenus et les modalités du « vivre ensemble à l'école » pour prévenir, bien en amont, ces phénomènes de radicalisation ? Comment l'école peut-elle, dans son fonctionnement, dans ses propositions, en soi prévenir de cette radicalisation ?

## **Dispositif académique (Montpellier) ouvert au territoire Méditerranée pour 2017 communicable aux établissements dès la rentrée 2016.**

### **❖ Le dispositif 2016-2017,**

Une journée de conférences prévue le 25 janvier 2017, autour de la question « Comment prévenir la radicalisation en établissements catholiques d'enseignement ? »

Une journée conçue en 6 temps :

- Un temps d'introduction et de problématisation (B. Grave, directeur ISFEC) ;
- Cinq conférences venant nourrir et proposer des pistes de réponses à la problématique posée ;
- Un temps de synthèse et d'envoi, en fin de journée, pour poursuivre la réflexion en établissements (Marie-Laure Durand, Formatrice ISFEC, docteur en théologie).

Conférences prévues :

- ❖ ***Propos symptomatiques de lycéens : « on nous cache tout ! » ou le complotisme comme indicateur d'une possible radicalisation*** (M. Panzani, professeur de lettres-histoire au lycée Beauséjour à Narbonne, membre du cercle académique d'histoire-géographie, formateur DAFPEN et ISFEC) ;

Le complotisme ou théorie du complot est présenté comme l'explication d'un événement inattendu ou perturbateur, mais il fonctionne en même temps comme une mise en accusation. C'est un mode de pensée proche de la paranoïa, attribué à un sujet qu'on veut ainsi disqualifier, et d'un type de récit à la fois explicatif et accusatoire fondé sur la croyance en un complot imaginaire. Ce récit se présente comme une interprétation fautive ou mensongère d'un événement traumatisant ou inacceptable.

L'usage de l'internet et la facilité donnée aux jeunes notamment de se connecter à des sites affichés clairement ou pas comme « dénonçant des complots » les rend d'autant plus sensibles à des données fausses que le manque d'information, de culture voire d'éducation ne peut qu'amplifier. Ce public est donc une « cible » privilégiée pour ceux qui désirent ainsi disqualifier voire accuser certains groupes associatifs, politiques, sociaux, ethnique du désarroi réel ou apparent des sociétés mondialisées. Les actions supposées de ces groupes sont ainsi rendues responsables et deviennent les boucs émissaires désignés.

Dans le contexte actuel, un travail sur la prévention contre une radicalisation des jeunes est à penser en interrogeant la présentation du complot mais également en se donnant les moyens de démonter ces accusations sans fondements qui visent uniquement à déstabiliser et convaincre les jeunes, notamment, que les autorités les manipulent.

- ❖ ***Histoire et fascination du djihad au moyen orient en général et en Syrie en particulier*** (Fabien Groeninger, Professeur d'Histoire à l'Internat d'Excellence de Montpellier)

Rédaction en cours.

❖ ***CAPRI : Centre d'Action et de Prévention de la Radicalisation des Individus  
= PREVENIR et AGIR***

**Agir contre la radicalisation**

**Accompagner, soutenir, désendoctriner**

Le CAPRI propose une méthode de lutte contre la radicalisation qui repose sur un diagnostic pluridisciplinaire partagé, réalisé dans le respect du cadre légal relatif au secret professionnel. Pour mettre en œuvre sa mission, il dispose d'une coordonnatrice et de psychologues, et s'appuie sur un réseau d'experts en emprise mentale, en travail social, en psychiatrie, en théologie préventive etc...

**L'approche méthodologique du CAPRI**

La prise en charge psychosociale avec des psychologues spécialisés dans l'emprise mentale et la sortie de secte, une psychologue clinicienne qui proposera notamment des thérapies familiales, des psychiatres si les individus présentent des antécédents psychiatriques, et accompagnement social avec les partenaires du CAPRI si nécessaire.

L'intervention sur le fait religieux avec des experts en théologies afin de réexpliquer le sens de certaines notions coraniques, comme le Jihad, qui est l'effort du croyant pour s'améliorer.

❖ ***L'école contre la fascination pour le djihad.*** (Denis Meuret, Université de Dijon)

Les réactions de certains élèves à la minute de silence que l'institution a demandé en réponse aux attentats de janvier 2015 (16 morts), le fait que ces attentats aient été commis par des jeunes scolarisés en France a amené l'école à se poser la question de la prévention de la fascination pour le djihad.

Une première réponse a été d'en appeler au respect de l'autorité des enseignants. Une autre d'en appeler à développer le sentiment de fraternité chez les élèves. Certaines caractéristiques de ces réponses font douter de leur pertinence et incitent à chercher dans une autre direction.

A partir de théories proposées par des psychologues et des sociologues sur la genèse de passages à l'acte terroristes, il me semble que, pour lutter contre ce qui peut amener à trouver légitime une violence terroriste, l'école doit travailler, non pas seulement sur le rapport aux autres comme y incite l'approche par la fraternité, mais aussi sur le rapport des élèves à eux-mêmes (responsabilité, sentiment d'avoir du pouvoir sur sa vie,...) et sur leur rapport au monde (reconnaitre et aimer la complexité du monde, les avantages d'une société libre). A ces objectifs, il est possible de faire correspondre certaines pratiques pédagogiques et certains aspects du fonctionnement des écoles dont on peut montrer, à partir du questionnaire sur l'expérience scolaire des élèves inclus dans l'évaluation internationale PISA, qu'ils sont davantage présents, entre autres, dans les écoles d'Amérique du Nord (Etats-Unis, Canada) que dans l'école française.

- ❖ ***Le projet PHILO JEUNES ou le débat à visée philosophique et démocratique comme outil de prévention de la violence et de la radicalisation*** (M. Tozzi, Professeur émérite en sciences de l'éducation, Université de Montpellier, ISFEC de Montpellier).

Il s'agit, pour le public des collèges et lycées, de faire vivre des Discussions à Visée Démocratique et Philosophique (DVDP) sur des thèmes essentiels liés à la réflexion sur la violence et ses antidotes (distinction croire et savoir, harcèlement, sexisme, racisme, négociation, médiation, humour, empathie...), avec sur chaque thème des fiches d'accompagnement pour les animateurs.

### **Organisation de la journée :**

Accueil par le secrétaire de CAEC dès 9h.

9h30 : Ouverture et problématisation (B. Grave)

10h : Conférence 1 (M. Panzani)

11h : Conférence 2 (F. Groeninger)

12h : Conférence 3 (CAPRI)

13h : Repas

14h 15 : Conférence 4 (D. Meuret)

15h15 : Conférence 5 (M. Tozzi)

16h30 : Synthèse et clôture du séminaire 2017 (M.L Durand).